

Le sacrifice donc, le sacrifice sanglant, en particulier, a Dieu pour auteur.

Oui, Dieu a voulu figurer à l'avance le sacrifice de la croix. Jésus-Christ devant mourir pour tous les hommes, il convenait qu'il y eût une application anticipée des fruits de la passion.

Le sacrifice d'une bête, donc, sans valeur pour lui-même, acquérait une valeur aux yeux de Dieu, parce qu'il représentait le sacrifice de la croix, parce qu'il disait à sa manière quel serait le genre de sacrifice du Rédempteur. . .

On dira : « Abel et les autres, ignorant la part du sang dans la Rédemption, ne pouvaient avoir l'intention de la figurer dans leurs sacrifices ».

Je réponds : Abel instruit par Adam, croyait, n'est-ce pas ? à la promesse d'un Rédempteur. Ce Rédempteur, sans doute, ne se présentait pas à lui couvert de sang ; cependant, il se présentait à lui comme victime, d'une façon quelconque : ce qui renfermait n'importe quelle façon ou quelle manière de sacrifice.

La foi au Rédempteur à venir suffisait donc à Abel et aux autres.

Or, saint Paul dit précisément aux Hébreux, dans une épître (XI, 4) : « C'est par la foi qu'Abel offrit une meilleure hostie que Caïn. »

En résumé donc : Les sacrifices accompagnés de la Foi étaient agréables à Dieu, parce qu'ils étaient des figures du sacrifice à venir du Messie.

Voilà pourquoi, advenant le sacrifice de la croix, les sacrifices n'avaient plus de raison d'être ; aussi cessent-ils, même chez les Juifs, avec la destruction de Jérusalem et du temple, après la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre.

Un prophète même, Daniel (IX, V, 26), avait prédit qu'il en serait ainsi : « Le Christ, dit-il, sera mis à mort. . . et les hosties et sacrifices seront abolis ».

Vous direz encore : Mais le sacrifice de la messe n'est-il pas une figure du sacrifice de la croix ?

La messe n'est pas une figure : c'est une réalité vivante et substantielle.

Notre-Seigneur ayant épuisé d'un coup toute expiation,